



La dernière mission du Sous-lieutenant observateur Albert BORREL de l'Escadrille B.R 218

D'après une lettre du Sergent pilote Daniel SERNICLAES
décrivant la fin de la mission adressée aux parents du
Sous-lieutenant BORREL.

“... C'était le 19 janvier 1918, le temps était beau et clair, nous recevions l'ordre de photographier les lignes ennemies de Cernay à l'Hartmannsweiler. J'étais très heureux et confiant, comme tous les camarades de l'escadrille de voler avec le Lieutenant Borrel. Je me préparais, tout en inspectant mon avion, dont j'admirais le capot fraîchement peint en blanc de marques distinctives que j'étreignais pour la première fois.

A 10h45 nous décollons, montions jusqu'à 2000 mètres et attendions l'avion de protection. Pendant ce temps, j'offrais une promenade de touriste à mon compagnon et nous évoluions au-dessus des Vosges ... Nous revenions ensuite vers notre terrain mais nous ne distinguons pas encore l'avion de protection. Borrel me proposait alors d'essayer de faire la mission seul. Je lui faisais observer qu'il devait y avoir du *boche* sur notre chemin. Malgré cela nous décidions d'un commun accord d'aller jusqu'à Cernay pour nous rendre compte de l'état du ciel. Effectivement, à notre approche une bande de fauves commençait à nous flairer de très près et nous revenions chez nous, décidés d'atterrir, la mission étant impossible seul.

Arrivés au-dessus de notre terrain, un avion de la 218 apparaissait, je reconnaissais un bon camarade et nous repartions avec nos photos.

Nous arrivions au-dessus de Cernay, il semblait que le ciel était désinfecté. Borrel commençait ses photos. Pendant ce temps, j'inspectais tout autour de moi, constatant avec plaisir que notre second avion, nous serrant de près, faisait preuve de vigilance.

Quand tout à coup, trois petits points noirs naissaient dans le ciel ennemi. Je ne les quittais plus de vue, tout en pensant que nous

aurions le temps nécessaire pour accomplir notre mission, sans nous laisser approcher et en évitant tout combat.

Je jetais un coup d'œil rapide sur notre ??? et laissait Borrel travailler tranquillement. Enfin, nous voici arrivés à l'Hartmannsweiler, les photos sont prises, la mission remplie.

Nous étions à plus de 3000 mètres, je descendais légèrement pour éviter les coups de canon qui nous serraient de près et virais pour regagner nos lignes.

A ce même instant, je désignais à Borrel qu'un des points noirs s'était rapproché par derrière, et nous piquait droit dessus. Aussitôt, Borrel saisissait la mitrailleuse et tirait, je virais à nouveau pour éviter la rafale du *boche* qui venait de tirer à son tour ; des flocons de fumée blanche se dessinaient à l'avant de son capot et des balles traçantes venaient encadrer mon appareil.

Hélas de cette première rafale, une balle malheureuse frappait mon pauvre Lieutenant qui disparaissait subitement dans le fond du fuselage.

Désormais la partie arrière de mon appareil n'était plus défendue, je devenais brusquement l'inférieur de mon adversaire. Aussitôt, cherchant le mieux possible à utiliser mes dernières ressources, je faisais face au *boche*, je l'attendais et à son passage je lui envoyais une bordée avec ma mitrailleuse avant.

Il me passa très près au-dessus de la tête et je puis reconnaître en lui un Albatros D-3 monoplace de chasse bi-mitrailleuses. Tout en manœuvrant, je cherchais mon avion de protection que je voyais s'éloigner aux prises avec un autre *boche*.

Puis le combat continuait, le *boche* cherchant toujours à tirer par derrière, car certainement il s'était rendu compte que mon



La dernière mission du Sous-lieutenant observateur Albert BORREL de l'Escadrille B.R 218

D'après une lettre du Sergent pilote Daniel SERNICLAES décrivant la fin de la mission adressée aux parents du Sous-lieutenant BORREL.

mitrailleur était blessé et qu'il ne craignait rien de ce côté-là. Moi virant à chaque fois pour éviter les attaques et tirant dessus à mon tour. Comme il me dominait en vitesse et en montée, j'essayais une autre tactique et au moment choisi, je virais très court, face à lui et en dessous, cabrant mon appareil au fur et à mesure qu'il s'approchait au-dessus de moi, je visais et tirais avec ma mitrailleuse.

Mais rien, aucun résultat, il m'évitait aussi bien que je l'évitais. Durant le combat, d'autres difficultés surgissaient à chaque instant. Borrel, ballotté dans le fond de la carlingue, me coinçait à tout moment mes commandes, m'obligeant à faire des acrobaties involontaires.

Mon moteur ayant dû aussi être touché par des balles, diminuait constamment de puissance et me faisait perdre continuellement de la hauteur.

Tout à coup, je m'aperçus que je descendais dans les lignes ennemies avec un vent très fort qui me poussait dans cette mauvaise direction. Je fis alors tous mes efforts pour regagner le plus de terrain possible. Mais ma situation devenait plus difficile et donnait plus d'avantage au *boche* qui réitérait ses attaques de plus en plus rapides. J'étais obligé de virer à chaque fois pour éviter son tir, je perdais de plus en plus de hauteur.

A ce moment, je me trouvais à l'aplomb de cette grande plaine de Mulhouse et plus bas que la chaîne de montagnes, qui, comme un mur immense, me barrait le chemin du retour. Je ressentis là tout le péril de ma situation.

Enfin, en contournant une montagne, je puis m'avancer dans la petite vallée de Steinbach, mais là je passais si bas et si près des tranchées ennemies, qu'une vive fusillade m'accueillait au passage. Je louvoyais encore

pour éviter cette grêle de projectiles (mitrailleuses, canons de trachées, etc. ...) et toujours ce *boche* qui continuait à me harceler impunément.

J'étais maintenant si bas que je ne pouvais aller plus loin, je décidais d'atterrir en avançant le plus possible chez nous. Apercevant une brèche entre deux montagnes, l'espoir me revint. Je passais au ras des arbres, c'était juste, je me trouvais à 100 (700 ?) mètres au-dessus de Thann située dans un trou.

Je pouvais prolonger encore un peu plus mon parcours. Je me croyais sauvé et rapidement je cherchais un terrain propice pour atterrir, quand l'idée subite me vint de regarder une dernière fois derrière moi pour voir encore ce *boche* me piquer dessus. Je virais aussitôt au ras du sol et décidais de me poser sur un petit bois. Ceci réussit pour le mieux. Mon appareil s'enfonçait dans les arbres sans capoter, les branches ayant amorti la violence du choc.

J'étais satisfait, ça c'était bien passé. Nous venions d'échouer entre les villages de Leimbach et de Roderen.

Cependant je sautais à terre inquiet à l'idée de voir surgir des boches, mais des habits apparaissaient. Content, je les appelais à l'aide pour dégager mon compagnon à qui j'avais déjà parlé et qui me répétais de le sortir bien vite.

Par l'entrée supérieure du fuselage, je constatais que son extraction était impossible. Il était blessé à la tête, un petit accroc sur son bonnet me désignait l'entrée de la balle, son cou plein de sang ainsi que son épaule gauche me renseignaient sur ses blessures.

Il me dit aussitôt « *ne me touchez pas le bras, j'ai mal à la tête* ». Alors je décidais d'ouvrir le côté du fuselage car je le voyais assis sur la double commande dans le fond de



La dernière mission du Sous-lieutenant observateur Albert BORREL de l'Escadrille B.R 218

D'après une lettre du Sergent pilote Daniel SERNICLAES décrivant la fin de la mission adressée aux parents du Sous-lieutenant BORREL.

la carlingue, la face tournée sens contraire à la direction de marche, c'est-à-dire face au *boche* qui nous avait attaqué par derrière. Il avait les yeux fermés, son visage était calme, il aidait même et faisait des efforts pour sortir ses jambes du fuselage.

Je réussissais à le prendre dans mes bras, des soldats le saisissaient en même temps par les pieds et nous le transportions à quelques mètres de là.

Il était 19 heures. J'apprenais que nous n'étions seulement qu'à deux kilomètres des tranchées ennemies, aussi je ne m'étonnai pas en voyant l'artillerie boche commencer à bombarder l'avion. Il faut s'éloigner au plus vite.

Je demandais aux poilus d'emmener le blessé à l'abri le plus proche, mais la tâche devenait pénible, le chemin étant à pic et à travers bois.

Les hommes firent une halte et j'entendais ce pauvre Lieutenant s'impatienter et me dire « *allez chercher le toubib, laissez-moi tranquille, ne me laissez pas mourir ici* ». Je lui priais d'avoir encore un peu de courage et nous arrivions après peu à l'endroit désiré. Des artilleurs retournaient à leurs batteries chercher du secours. D'urgence je me renseignais sur le major le plus proche et on m'indiquait celui de Rodern. Je courus donc au village où je trouvais le docteur qui se dirigea aussitôt vers l'abri où se trouvait ce pauvre Borrel.

Je téléphonais ensuite à mon Capitaine cette triste nouvelle en lui demandant du secours.

Puis je cherchais une auto ambulance pour transporter le blessé à l'hôpital et je retournais ensuite m'inquiéter sur le sort de mon pauvre compagnon, que je retrouvais sur un brancard se dirigeant vers la voiture qui l'emmena à Masevaux.

Je questionnais le major sur l'état de ses blessures mais je n'obtins que quelques réponses évasives.

Je n'accompagnais pas Borrel à Masevaux, je continuais mon chemin vers l'avion et décidais d'aller chercher l'appareil photo pour le ramener à Rodern et apporter aussi les clichés pris patiemment par Borrel.

A mon retour je retrouvais avec joie mon Capitaine qui m'emmenait de suite à Masevaux. Là je pus revoir notre cher blessé qui subissait un nouveau pansement. Plus faible encore, il souffrait silencieusement.

Avec peine j'apprenais en même temps que ses blessures étaient plus graves que je ne l'avais d'abord supposé et qu'il ne lui restait seulement que 50% de chance d'en réchapper.

La croix glorieusement méritée lui fut remise le soir même de cette malheureuse journée.

Hélas le lendemain, la pénible nouvelle du décès de Borrel me plongeait dans le désespoir, à la pensée d'avoir perdu mon observateur, sans avoir pu faire rien de plus. "



**La dernière mission du
Sous-lieutenant observateur Albert BORREL
de l'Escadrille B.R 218**

D'après une lettre du Sergent pilote Daniel SERNICLAES
décrivant la fin de la mission adressée aux parents du
Sous-lieutenant BORREL.



Sous-lieutenant observateur Albert BORREL



Sergent pilote Daniel SERNICLAES

Sources et photographies :

- Guerre aérienne dans le ciel de Haute
Alsace – Etude de Philippe SEITHER
Aux Editions Plume d'Expression

Jean-Loup FROMMER 15/02/2015